

rolle et le décrassage. Il a chargé le préfet de police de s'enquérir de la situation des familles des victimes d'hier et de leur remettre, en cas de besoin, les secours nécessaires.

#### Les victimes

On a reconnu aujourd'hui l'identité de la femme et de la petite fille qui avaient été retirées hier des décombres et transportées à la morgue. Les deux cadavres sont ceux de Mme Danard et de Mlle Danard la femme et la fille de M. Danard, garçon boulanger dont l'identité avait été recueillie hier.

Quant aux blessés soignés, soit à l'hôpital Neckert, soit à Laennec, soit à Broussais, leur état est satisfaisant aujourd'hui, bien que les blessures du plusieurs d'entre eux soient très graves. Un des plus gravement atteints, est le soldat Ferdinand Benatte soigné au Val de Grâce; sa vie n'est pas en danger, mais on ne peut rien conjecturer sur le sujet du membre blessé.

#### Les funérailles des victimes

Le gouvernement se fera représenter aux obsèques des victimes de l'accident d'hier. Les obsèques n'auront aucun caractère officiel.

#### Le déblaiement de l'avenue Suffren

Les travaux de déblaiement se poursuivent avec activité. MM. Millierand et Picard se sont rendus dans la matinée sur le terrain de l'accident.

Au moment où nous quittions l'avenue du Suffren, une jeune femme tout en larmes se lamentait et racontait que depuis hier soir elle attend vainement ses deux filles qui étaient allées à l'Exposition en compagnie de leur tante. La pauvre mère avait cru que ces fillettes avaient logé chez leurs parents, mais au lønville de cette dernière, la coquetterie a répondu que personne n'était rentré.

#### L'impression à Paris

Il faut faire remarquer que l'impression produite sur le public par l'accident d'hier est considérable. Hier soir, bien qu'il y eût foto et illumination à l'Exposition, ces fêtes sont les plus recherchées par les Parisiens, on a constaté que les visites étaient extrêmement peu nombreuses.

#### Une interprétation

Le bruit court qu'un député interpellera à la rentrée du 22 mai M. Millerand sur les conditions dans quelle l'Exposition a été effectuée l'autour de l'Exposition.

#### Prévisions alertes

On a fait courir dans Paris le bruit d'un incendie au Village Suisse. Cette nouvelle est heureusement de toute fondement.

Cet après-midi, vers deux heures, un bruit sembla passer et se propagera dans des conditions mystérieuses. Il s'agissait, cette fois, du Village-Paris. Bien entendu, ce second bruit n'avait pas plus de valeur que le premier.

Une enquête est ouverte, et l'on recherche les auteurs de cette mystification. Mais, la faute évidente qu'il rentrant, montre bien à quel degré d'émailler et d'impressionnabilité en est venu le public parisien.

#### LA GUERRE

##### dans le Sud de l'Afrique

Les journaux anglais reconnaissent enfin que les dernières opérations de lord Roberts n'ont pas donné les résultats espérés. Toutes les troupes boers ont pu se mettre en sûreté vers le Nord-Est.

Ils cherchent à démontrer que la résistance des Boers ne sera pas si sérieuse à Kroonstadt et ils assurent que lord Roberts ayant reçu tous les approvisionnements qu'il avait demandés a déjà commencé son mouvement vers le nord du Vaal.

#### La situation

Le bruit que les Boers ont échappé à la poursuite du général French est abondamment confirmé.

Les journaux anglais reconnaissent que le général Louis Botha s'est montré meilleur stratège que les généraux britanniques.

Après l'insurrection du mouvement anglais, le général Roberts a rappelé Bloemfontein les trois dernières et huitième divisions.

Les Boers ont attaqué les Anglais à Thabanchu en très grandes forces.

Le War Office ne communiquera aucune nouvelle officielle à ce sujet.

Les Boers incendient les environs de Warrenton.

Les Anglais occupent un nouveau quartier à Kimberley.

Une dépêche officielle du camp noir de Bloemfontein, adressée au « Times » (dixième édition), annonce que les Boers de Weepener et Dewetsdorp sont arrivés sans et sans à Brandfort.

Ils ont pu s'échapper des agres anglaises.

#### L'explosion de Johannesburg

On a enterré jusqu'à demain les victimes de Johannesburg.

Le conseil général italien et M. Grunberg ont prononcé des discours.

M. Beggs, procureur de l'unité ministérielle où était établi l'usine boer, a été arrêté. On l'accuse d'avoir fait sauter lui-même son usine qui valait plus de deux millions de francs, pour se venger de voir ses machins fabriquer des munitions de guerre pour les canons de son pays.

#### Retroit heurtous des Boers

Londres, 30 avril. — Les troupes républiques ont complètement échappé et se retournent vers l'Est avec l'intention évidente de remonter par Ladybrand sur Kroonstadt.

Les Anglais se concentrent autour de Thabanchu et l'on pense qu'ils vont s'échapper hors de Ladybrand. Cette opération leur assurera la possession d'un tracé au moins sûre et empêcheront les forces de reconquérir un mouvement offensif au Sud-Est de l'Afrique, auquel point elles échoueront par manque de forces de défense à Kroonstadt et sur la rivière Vaal.

**SUPPRESSION DES CONSEILS DE GUERRE**

#### en temps de paix

réclamée par les socialistes au Conseil général

Reprise présente par M. de Montalembert

La suppression des conseils de guerre en temps de paix n'est pas possible : ce serait la destruction complète de la discipline militaire ; votre deuxième bulletin propose donc au Conseil général de ne pas adopter le vœu qui lui est soumis.

**3 EDITION**

**DERNIÈRE HEURE**

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS  
ET PAR FIL SPECIAL

**LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE**

Les combats de Karre-Siding et de Koorn-Sprint. — Les fautes des Anglais

Londres, 30 avril. — Le correspondant du « Daily Chronicle » lui a envoyé un compte-rendu détaillé de la bataille de Karre-Siding, au nord de Bloemfontein et de l'affaire de Koorn-Sprint, près des réservoirs où les troupes du colonel Broadhead tombèrent dans une embuscade.

Il s'en dégagé en substance les faits suivants : Les Anglais ont encore fait preuve d'une incapacité extraordinaire.

L'infanterie fut exposée à un feu redoutable, sans motifs valables, et ne put que maintenir sa position, au lieu d'avancer. Le général French tourna l'ennemi et le força à se replier ; mais l'infanterie montée, qui aurait dû tourner leur gauche, est restée immobile, de sorte qu'au lieu de forces l'ennemi a pu se rendre, les Anglais l'ont laissé s'échapper et ont aussi perdu beaucoup trop considérables.

L'affaire de Koorn-Sprint est connue dans ses détails, mais on sait à présent et tout le monde prononce le nom de l'officier qui a amené

Mais votre commission reconnaît que dans son ensemble, la justice militaire a besoin de réformes et qu'elle n'est plus complètement en rapport avec la nouvelle organisation de l'armée et le service obligatoire.

En 1857, on a fait, épique à laquelle les Conseils de guerre ont été réunis, l'armée, beaucoup moins nombreuse qu'aujourd'hui, formé un corps fermé et n'avait pas la même structure et ses habitudes étaient différents, sa composition intérieure était tout autre ; elle comprenait des régiments de sept ans et des régiments de trente ans, et ce plan était utile actuellement de créer comme de cette transformation dans les modifications a été faite dans les rapports des militaires avec la justice.

Avant tout il est indispensable que les membres de l'armée qui vivent une vie spéciale dans des conditions d'obéissance et de discipline particulière soient « exclusivement » jugés pour tous les faits qui relèvent de cette existence exceptionnelle par des hommes qui ont vécu cette vie et en connaissent à fond les moindres détails.

On ne saurait donc pas confier à des civils, quelques savants qu'ils puissent être dans leur profession juridique, la connaissance des crimes et des délits militaires.

Avant le service obligatoire il peut en être autrement de ceux de droit commun et nous sommes d'avis que depuis hier soir elle attend vainement ses deux filles qui étaient allées à l'Exposition en compagnie de leur tante. La pauvre mère avait cru que ces filles avaient logé chez leurs parents, mais au lønville de cette dernière, la coquetterie a répondu que personne n'était rentrée.

D'autre côté il est nécessaire que les officiers et les sous-officiers et commissaires du gouvernement près des conseils de guerre soient recrues parmi des hommes bien doués intellectuellement, ayant longtemps vécu dans la troupe et satisfaisant à une sorte de concours « sur génie » dans le genre de celui résultant des fonctionnaires de l'intendance ; on leur ferait les avantages d'avoir un peu de repos et on obtiendrait ainsi un personnel ayant toute la compétence de l'administration.

## Chronique Locale

### ROUBAIX

Ce numéro comprend six pages  
ne doit être vendu que CINQ centimes

## CHRONIQUE ELECTORALE

### Les réunions de l'Union Sociale et Patriotique

Mardi 1<sup>er</sup> mai à 8h 1/2 du soir, Conférence pour le bureau de la rue d'Amiens à l'Estaminet Leclercq, à St Jean-Baptiste ; Orateur : M. Motte, Député.

Mercredi 2 mai, à 8h 1/2 du soir Conférence pour le bureau « Au Vieux Château d'Or » rue Stephenson ; Orateur : M. Chatteley, conseiller général.

Mercredi 2 mai à 8h 1/2 du soir, Conférence pour le bureau de la rue de Naples, à l'Estaminet Lemble rue de Lorraine ; Orateur : M. E. Duthoit conseiller d'Arrondissement, A. Wibaix avocat, et jules Noyelle.

Mercredi 2 mai à 8h 1/2 du soir, Conférence pour le bureau de la rue Delezenne, l'Estaminet Boogaert place du St Récompense ; Orateurs : M. Eug. Motte, député et E. Duthoit conseiller d'arrondissement.

#### Ce qu'ils ont fait

Les deux réunions ne montrent pas, chacun le sait, d'un certain aplomb. N'ayant aucune œuvre véritablement utile aux travailleurs à revendiquer, n'ayant rien créé, rien inventé durant les huit années qu'ils ont passées au pouvoir, pour donner le change, pour inaugurer le moins de leur gestion municipale, ces hommes, aujourd'hui, rient sur les tapis : Nous avons accompli des merveilles. La chose est plus facile à dire qu'à prouver.

Qu'ont fait les collectivistes ? Ils ont installé à Roubaix les cantines scolaires, œuvre bourgeois, fonctionnant à Tournai depuis longtemps ; œuvre mal comprise, qui permet un honnête gospillage et à laquelle participent 45 % d'enfants étrangers.

Les administrateurs républicains qui succéderont aux socialistes et aux incapables de la mairie, maintiendront les cantines scolaires, mais ils seront obligés de les réorganiser sur des bases plus larges, plus pratiques, pour les transformer en une œuvre véritablement populaire. Avec la nouvelle organisation il y aura peut-être moins de frères et amis casés, logés et nourris, mais il y aura plus d'enfants pauvres secourus et plus de misères allégées.

Après les cantines scolaires, les collectivistes viennent de citer l'envoi au Sanatorium de Saint-Pol des élèves de l'école communale. Le Sanatorium de Saint-Pol est encore une œuvre bourgeoise, fondée par un général industriel.

Il y a à Roubaix 20 000 enfants qui, actuellement, ne sont pas jugés dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer. Par contre, missouriens, malades, des milliers et des milliers de malheureux.

Malgré les immenses services rendus à la CLASSE OUVRIÈRE par cette œuvre philanthropique, la municipalité collectiviste a toujours refusé de l'accorder UN SOU de subvention.

L'administration précédente a donné POUR RIEN un local à la BOUCHEE DE PAIN.

En agissant ainsi les administrateurs républicains se sont accaprés un droit nouveau à la reconnaissance des travailleurs.

Aujourd'hui les révolutionnaires de la Mairie aux abois, ont repris à ces véritables amis du peuple, cet acte de bienfaisance.

He poussent l'inconscience jusqu'à faire une comparaison entre la Bouchée de Pain et une création sociale, création étrangère, sectaire, inutile et à laquelle ils ont abandonné les vastes bâtiments de l'ANCIENT COLLEGE pour CINQ FRANCS par an.

LA COMPAGNIE EST ODIEUSE !

Ouvriers, bissez :

LA BOUCHEE DE PAIN est l'œuvre la plus POPULAIRE de Roubaix.

LA BOUCHEE DE PAIN nourrit tous les lieux des milliers et des milliers de malheureux.

Malgré les immenses services rendus à la CLASSE OUVRIÈRE par cette œuvre philanthropique, la municipalité collectiviste a toujours refusé de l'accorder UN SOU de subvention.

La administration précédente a donné POUR RIEN un local à la BOUCHEE DE PAIN.

Il faudra changer et c'est à Saint-Pol.

Le socialiste de la Mairie, bien qu'il ait une grande expérience, sans aucun scrupule, fourbi où il se trouve, la distribution d'vêtements aux élèves infirmes a été inaugurée sous l'administration de M. Lefèvre, lorsque il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer. Par contre, missouriens, malades, des milliers et des milliers de malheureux.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

Il a été nommé adjoint au maire, puis jugée dignes par nos écoles d'aller faire leur santé aux bords de la mer.

## Les affaires de la ville et les collectivistes

Eh bien sont en bonnes mains. Qu'en on juge plutôt par les extraits suivants tirés des compte-rendus officiels des séances du Conseil municipal.

« Séance du 9 février 1894. — M. Deruelle. — Bien que les commissions municipales aient été renouvelées, il y a trois mois environ, aucune d'elles n'a fonctionné régulièrement jusqu'ici et n'est arrivée à voir clair dans les affaires de la ville. On ne sait pas même installées. Savez-vous qui élabore le règlement des commissions ? Ce sont les chefs de service ; ils sont tout puissant, ils dirigent le Conseil municipal et celui-ci ne fait que voter les projets qu'ils veulent lui soumettre. »

(Bulletin communal 1894, p. 103.)

« Dans la même séance M. Deruelle répondant à M. le Maire dit encore :

« M. Deruelle. — L'an ma fait signer